

Crise sanitaire d'hier et d'aujourd'hui à Puget

Puget-Thénières invite, à travers l'exposition « 1720, La Peste aux portes des Alpes du Sud », à se replonger dans l'histoire pour mieux comprendre la situation actuelle

« On ne sait pas ce qui s'est passé dans les Alpes provençales du Sud du comté de Nice : on sait qu'il n'y a pas eu de peste mais on ne sait pas ce qu'avaient vécu les habitants. C'est une histoire passionnante », pose Olivier Joseph, historien et co-commissaire de l'exposition *1720, La Peste aux portes des Alpes du Sud*.

Il poursuit : « Les vallées ont tout fait pour se protéger de la peste et cela a marché. Elle s'arrête aux limites frontalières, à Puget-Thénières. » La commune est alors dans le royaume de Piémont-Sardaigne. À ce moment-là, la frontière de la France s'arrête à Entrevaux.

« Mettre en lumière la crise sanitaire »

« L'idée de l'exposition est de mettre en lumière la crise sanitaire actuelle au regard des événements historiques », appuie le directeur de « Roudoule - Ecomusée en terre gavotte » et co-commissaire de l'exposition, Philippe Thomassin. Cela en faisant des comparatifs entre cette épidémie qui dura deux ans, de 1720 et 1722, et celle de la Covid-19.

À l'époque, par exemple, les consuls, équivalent des maires et adjoints, décident de fermer les villages avec des barrières en bois appelées les palissades. « Si tu n'as



De gauche à droite : Philippe Thomassin, directeur de l'écomusée, présentant leur nouvelle publication, Angélique Denis, médiatrice culturelle de l'écomusée, présentant l'exposition, et son co-commissaire, Olivier Joseph, près d'une mule, symbole du contrôle des marchandises à l'entrée des villages. (Photo M. T.)

pas ton billet de santé, tu n'entres pas dans le village. C'est exactement le même principe que les attestations dérogatoires », ponctue Philippe Thomassin. « On est confiné dans le village et en Provence. On ne peut pas en sortir. Philippe d'Orléans, régent, décide que les militaires vont prendre en main la lutte contre la peste. La moitié de l'armée française est envoyée pour bloquer toute la

Provence pendant deux ans », poursuit Olivier Joseph. Les militaires sont postés aux rivières telles que le Var, le Verdon et la Durance. « Si on n'obéit pas, c'est la prison, les galères ou la mort, rapporte-t-il. Le côté niçois est plus strict que le côté français. À Puget-Thénières, les frontières ont été fermées une semaine avant la France, à Entrevaux. » Côté médecine, il y a deux

théories : celle de la contagion d'homme à homme et celle de la transmission par l'air.

MORGANE TYMEN

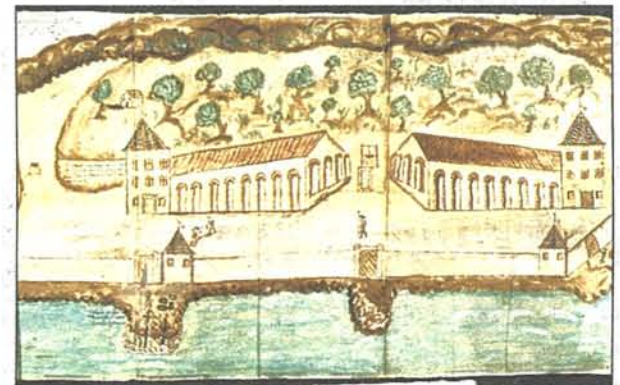
Savoir +

Exposition *1720, La Peste aux portes des Alpes du Sud*, à Roudoule - Ecomusée en terre gavotte, placette de l'Europe, à Puget-Rostang. Entrée libre du mercredi au dimanche. Jusqu'en octobre. Plus d'infos : 04.93.05.13.25. et roudoule.fr

En quarantaine dans les lazarets

À l'occasion de l'exposition, et avec la troisième co-commissaire, Jackline Eid, il a été décidé de rééditer *Relation de la peste à Marseille en 1720*, rédigé par l'abbé Jean-Pierre Papon, Pugetois, qui fut notamment conservateur de la bibliothèque de Marseille. « La typographie et l'orthographe de l'édition de 1800 ont été respectées. Quelques erreurs de dates ont été corrigées. Nous avons choisi d'illustrer ce texte d'estampes et de plans du XVIII^e siècle », précisent les trois commissaires de l'exposition.

Dans la présentation de l'ouvrage, ils renvoient aux lieux de quarantaine, appelés des lazarets. « En 1801, la présence de la peste dans l'empire Ottoman et dans l'armée du général Bonaparte, de retour de la campagne d'Égypte, fit mettre en quarantaine 30 000 soldats dans le lazaret de Marseille, alors qu'il n'accueillait annuellement que 300 à 1000 passagers. »



Plan du lazaret de Villefranche-sur-Mer. Lieux de quarantaine, les lazarets sont aussi des infirmeries qui structurent la lutte contre la peste.

(Document archives départementales des Alpes-Maritimes)